# *CARMELUS TOTUS NAZARENUS EST*

## *SAINTE THÉRÈSE ET LA FAMILLE DE NAZARETH*

### *1RE PARTIE – V32, 11*[1]

*Saint Joseph garderait l'une des portes et Notre-Dame l'autre, et le Christ marcherait avec nous*

*Sainte Thérèse de Jésus*

Dans cet article, en deux parties, nous proposons une réflexion sur la place de la Famille de Nazareth au sein de sainte Thérèse de Jésus. S. Castro, dans son étude *El fulgor de la palabra,* développe brièvement l'idée selon laquelle «le Carmel, tout comme l'Église, naît de la famille de Jésus, Marie et Joseph»[2], en s'inspirant la Thérèse comme une référence de choix, parmi d'autres.

Elle reprend, par exemple, dans ses carmels, la pauvreté de la «crèche de Bethléem, où est né [le Christ]» (V2, 9). Etelle exhorte, également, ses sœurs à avoir la même gratitude que Jésus et Marie envers Joseph (V6, 8). Elle les voit, encore, comme les protecteurs du Carmel (V32, 11) et elle vit sa relation avec les deux avec le moyen d'accéder au salut de Dieu (V33, 14-15). Dans ce dernier sens, il est également pertinent de noter comment Thérèse reconnaît Marie et Joseph dans sa vie comme une image, une icône, qui l'incite à aimer et que, pour cette raison même, «la sauvait» : «souvent, alors que j'étais complètement perdue[3], par son intercession, Dieu me rendait la santé» (R30).

Il est vrai que les références explicites à la Famille de Nazareth sont rares[4], mais ce qui leur manque en quantité, elles le compensent en qualité , car elles sont profondément significatives. Parmi les cinq que nous avons recensées, nous avons identifié V32, 11 et V33,14-15 comme les plus importantes pour notre réflexion. Dans cette première partie, nous souhaitons présenter l'introduction à la réflexion et aborder V32, 11 ; dans la seconde, nous réfléchirons à V33, 14-15 et conclurons cette étude.

### *Le parcours de Thérèse*

Afin de replacer correctement dans son contexte le V32, 11, il nous semble opportun de retracer brièvement le parcours de sainte Thérèse jusqu'à la fondation du Carmel de Saint-Joseph. À cet égard, lien analysant une série d'épisodes marquants de la vie de Thérèse[5] jusqu'à ce moment-là, nous pouvons observer comment s'entremêlent différentes dimensions importantes de sa vie. Nous mettrons l'accent sur ses relations avec Jésus, Marie et Joseph. Nous n'avons pas ici la place pour une analyse plus détaillée, mais notons son éveil à la vertu, un «souvenir marial»[6] selon Tomás Alvaréz, ou encore l'orphelinat précoce de Thérèse. La longue expérience denses années de maladie et de paralysie, finalement interrompues par l'aide de saint Joseph. Ou encore les diverses visions du Christ qui guident Thérèse, lui faisant découvrir la *très sainte humanité ressuscitée* du Sauveur. Ce

---

[1] Cet article a été traduit gratuitement à l'aide de la plateforme DeepL

[2] Secundino Castro*, El fulgor de la palabra* (EDE : Madrid, 2012) 129

[3] L'original espagnol est plus parlant : *yendo perdida del todo*.

[4] Nous en avons recensé cinq : V6, 8 ; V32, 11 ; V33,14-15; CV 2, 9 ; R30.

[5] L'éveil à la vertu (± 1521, V1) ; la fuite vers le pays des Maures (1524, V1) ; l'orphelinat précoce (1528, V1) ; l'entrée à l'Incarnation (1535, V3) ; la maladie et la guérison (1539-42, V6) ; la médiocrité et le retour à la prière (1542-54, V7-8) ; sa conversion (1554, V9) ; l'expérience du Christ, livre vivant (1559, V26) ; la vision de l'enfer (1560, V32, 1-9) ; la première vision du Christ (juin 1560, V27) ; la soirée d'un crépuscule de septembre (septembre 1560, V32, 10) ; la vision du Carmel comme Maison de Nazareth (automne 1560, V32, 11) ; la deuxième vision du Christ (janvier 1561, V28) ; la vision de la Sainte Famille (août 1561, V33).

[6] T. Alvaréz, *El primer texto mariano de Santa Teresa* dans Estudios Teresianos III (1996) 456

qui nous introduit dans une autre dimension profondément structurante du parcours de Thérèse : le désir de salut, pour elle-même et pour les autres.

En effet, en *Livre de la Vie* Thérèse ne nous raconte pas son histoire, «mais comme une histoire de salut, et elle le fera à travers un long "récit" qui sera à la fois une authentique théologie narrative»[7]. Elle, en effets se comprend elle-même et sa vie à la lumière de son expérience du Christ, le Sauveur ; c'est pourquoi cette dimension de sa relation avec le Christ peut être considérée comme un fil conducteur capable de décoder les expériences, les décisions et les épisodes de sa vie. Nous comprenons *le salut* comme «l'état d'un individu ou d'un peuple qui vit dans une relation intime avec Dieu, ce qui, à son tour, marque de manière permanente une nouvelle vie destinée à s'ouvrir et à se développer»[8].

Nous croyons que les passages déjà mentionnés, relatifs à l'origine du Carmel déchaussé et à la Famille de Nazareth, réunissent ces quatre repères thérésiens : Jésus, Marie, Joseph et le salut.

### *Vision du Carmel comme Maison de Nazareth* (Automne 1560, V32, 11)

«Un soir de septembre de cette heureuse année 1560, après que les amies habituelles se furent réunies dans la cellule de Doña Teresa (...), elles commencèrent à parler du sujet du jour : la situation des ordres religieux, vers lesquels le roi se tournait dans les moments cruciaux. L'attention se concentra sur ce qui concernait directement ce monastère»[9]:

> «Alors que j'étais en compagnie d'une certaine personne, celle-ci nous demanda, à moi et à d'autres, si nous ne serions pas disposées à devenir religieuses à la manière des Dénudées ! (...) Moi, comme j'avais déjà ces désirs, je me mis à m'occuper de la question (…). D'un autre côté, , je n'arrivais pas à me décider, car je me sentais très heureuse dans le monastère où je me trouvais (…). Nous avons toutefois décidé de confier cette affaire à Dieu» (V32, 10).

E. Martínez souligne qu'il ne faut pas réduire cette difficulté de Thérèse à un simple caprice ; après tout, c'est à l'Incarnation qu'elle a commencé son cheminement de vie avec le Christ, et ce lien est donc tout à fait normal[10]. Il s'agit là des douleurs normales de la croissance que l'on ressent lorsque Dieu nous demande davantage. C'est dans ce contexte de difficulté et de discernement qu'à l'automne 1560, Thérèse aura la vision du Carmel comme Maison de Nazareth (V32, 11)[11]:

> «Un jour, après avoir communié, Sa Majesté m'a ordonné, avec beaucoup d'insistance, d'aller de l'avant [dans la réforme] de toutes mes forces. Et il m'a fait de grandes promesses , m'assurant que le monastère ne manquerait pas de voir le jour et que Dieu s'en servirait grandement. Il m'a également ordonné de lui donner le nom de saint Joseph, car l'une des portes serait gardée par lui, l'autre par Notre-Dame, et le Christ marcherait avec nous ; le monastère serait une étoile qui rayonne de tout son éclat. Même si les ordres religieux sont en déclin, je ne devrais pas penser qu'Il y est peu servi, car que deviendrait le monde s'il n'y avait pas de religieux ! Il m'a ordonné de raconter tout cela à mon confesseur et de lui dire qu'Il lui demandait de ne pas s'y opposer ni de m'en empêcher» (V32, 11).

---

[7] T. Alvaréz, *Libro de la Vida* dans le Diccionario Teresiano, dir. T. Alvaréz, 2e éd., vrs. *ebook* (Monte Carmelo: Burgos, 2000)

[8] André Brouillet, *Cartografia de la salvación – enseñanzas tereianas sobre soteriología* dans Revista de Espiritualidad 76 (2017) 419

[9] Otger et Efrén de la Madre de Dios, *Tiempo y vida de Santa Teresa* n° 557

[10] Cf. Emilio Martinez, citation orale tirée d'un cours qu'il a dispensé au Teresianum.

[11] Thérèse ne date pas cette vision, mais d'après T. Alvaréz (dans *la chronologie* des *Obras Completas*, Monte Carmelo: Burgos, 2017), nous savons qu'elle est allée s'entretenir avec le père Pedro Ibañez (V32, 16) à l'automne 1560 à la suite de cette vision, ce qui permet de déduire que celle-ci a dû avoir lieu avant cet entretien.

Le paragraphe 11 du chapitre 32 de *Vie* est intitulé, par T. Alvaréz, «le charisme de fondatrice»[12] et précise :

> «Thérèse a voulu expressément consigner l'origine transcendante de toute son aventure en tant que fondatrice, (…) [et, pour cela], elle réitérera également sa répugnance intérieure face à cet 'ordre d d'envoi' : 'j'ai éprouvé une immense peine' (…). Mais l''ordre d'envoi' s'avère irrésistible pour elle. Elle consacre l'essentiel de ce chapitre à ce thème. C'est l'un des passages les plus déterminants de tout le livre»[13].

Ce numéro est en outre considéré par F. Léthel comme le paragraphe le plus important pour la réforme thérésienne. C'est ainsi qu'il le commente dans les exercices spirituels qu'il a prêchés à la curie romaine en 2011 :

> «Encore un texte bref, mais d'une immense portée théologique. Il s'agit, en effet, de la Sainte Famille en tant qu'icône ecclésiologique parfaite. (...) En effet, la réalité essentielle de l'Église, qui est la communion avec Jésus dans l'Esprit Saint, c'est-à-dire la foi, l'espérance et la charité, a déjà été vécue de la manière la plus parfaite, la plus exemplaire et la plus insurpassable par Marie et par Joseph»[14].

Il convient de souligner la manière dont F. Léthel développe l'idée d'une convergence entre les origines de l'Église et celles du Carmel à Nazareth. Thérèse semble prendre pour modèle l'accueil que Marie et Joseph réservent à l' humanité de Jésus dans leur maison pour structurer le Carmel. Elle s'inspirera d'autres images bibliques, telles que la maison de Béthanie (CV 17, 5) ou le collège du Christ (CE 20, 1), «mais c'est Jésus qui demandera que, au monastère de Saint-Joseph d'Avila, berceau du carme déchaussé, on mène la vie qu'Il a menée à Nazareth»[15], comme le souligne M. del Pilar. En ce sens, «cette vision de l'Église au sein de la Sainte Famille, avec Jésus au milieu, Jésus au centre et sous la vigilance protectrice de Marie et de Joseph, revêt une valeur universelle, pour chaque personne, homme ou femme, pour chaque famille, ainsi que pour chaque communauté»[16].

En gardant cela à l'esprit, nous pouvons alors poursuivre le commentaire sur ce paragraphe. Tout d'abord, il convient de souligner le contexte eucharistique de la vision : *après avoir communié ce jour-là*. C'est à partir de la Présence réelle de Jésus-Eucharistie que Thérèse reçoit la force de mener à bien un projet qui lui coûtait beaucoup. C'est également à partir de la Présence réelle de Jésus-Eucharistie que *Sa Majesté,* , lui assure les fruits de ce projet. Il *s'en servirait* lui-même ment*, c'est-à-dire* 1) que Jésus serait grandement servi et aimé par les sœurs du Carmel et par ceux qu'elles contamineraient de leur ferveur, et 2) que Dieu se servirait grandement du Carmel pour communiquer son amour, comme on peut le voir dans la promesse qu'*il serait une étoile rayonnant d'une grande splendeur.* Cette seconde signification, implicite, découle de la première, comme le montre l'expression «donner *de soi».* Après tout , comment la fondation de saint Joseph pourrait-elle «donner de soi» cet amour de Dieu, cette lumière d' *un grand* cat? Écoutons ce que Jésus dit à Thérèse juste avant.

Il vient de dire qu'il sera très bien servi par les sœurs du Carmel et ordonne que le Carmel s'appelle «Saint-Joseph», qu'il l'ait à une porte et Notre-Dame à l'autre, et que le Christ – lui-même,

---

[12] T. Alvaréz, *Comentarios al libro de la Vida* (Monte Carmelo: Burgos, 2009) 288
[13] T. Alvaréz, *Comentarios al libro de la Vida* (2009) 288-289
[14] François-Marie Lethél, *La luce di Cristo nel Cuore della Chiesa* (Libreria Editrice Vaticana: Roma, 2011) 282
[15] María del Pilar, *Las Constituciones de los frailes constituyen un buen resumen del carisma del carmelo teresiano* (2020) dans https://carmeloteresajuan.wordpress.com/2020/07/12/las-constituciones-de-los-frailes-realizan-una-buena-condensacion-del-carisma-del-carmelo-teresiano (consulté le 24/07/2026)
[16] François-Marie Lethél, *La luce di Cristo nel Cuore della Chiesa* (2011) 282-283

donc – se promène entre l'une et l'autre, avec les sœurs. Commentant ce passage, M. del Pilar note que

> «le Seigneur place la Vierge Marie et saint Joseph sur un pied d'égalité ; tous deux doivent protéger et aider, afin qu'ils vivent de telle sorte que Jésus soit satisfait d'eux. (…) [Et il poursuit :] mettre la Vierge Marie et saint Joseph sur un pied d'égalité constitue un enrichissement spécifique du Carmel thérésien par rapport à la manière dont, jusqu'alors, on vivait le charisme de l'Ordre du Carmel»[17].

Il est vrai que «Thérèse va contempler Jésus dans pratiquement toutes les facettes de la vie publique, mais elle le fera toujours à la lumière de Pâques, tout comme les disciples l'ont contemplé (…): «la plupart du temps, le Seigneur m'apparaissait ressuscité…»[18] (V29,4), «je le voyais dans sa chair glorifiée» (V 29,4).En effet, nous verrons plus loin, lorsque nous approfondirons V33, 14-15, que Thérèse vit cette icône de la Sainte Famille centrée sur le Ressuscité.

Oui, le Carmel naît de la Sainte Famille, mais avec certaines nuances. Dans l'expérience de Thérèse, c'est avant tout Jésus ressuscité qui se trouve au centre, entre Marie et Joseph. C'est à partir de cette configuration avec le Ressuscité, par l'intercession de Marie et de Joseph, comme nous le verrons dans la deuxième partie, que le Carmel *rayonnait d'une lumière éclatante*: le Christ, «dans sa chair glorifiée» (V29, 4), est la lumière du monde!

Nous concluons cette première partie en notant comment pour la compréhension de Jésus ressuscité est très importante pour sainte Thérèse la vision de 1561, relatée dans le verset 28. Deuxièmement, S. Castro, cette deuxième expérience du Christ (la première est relatée au verset 27) fut «une école d'incarnation»[19]: Thérèse se retrouve plongée dans la vie concrète de Jésus. Alors que dans la vision du verset 27, «l'humanité et la personne du Christ se sont manifestées, par aspects, dans l'esprit de Thérèse (…) [au verset 28] la perception s'étend vers des zones et des dimensions normales[,] en intégrant au festin toute l'humanité de Thérèse, avec sa sensorialité et sa corporéité»[20]. Il a des mains, un visage, bref, il a un corps qui, plus qu'un corps, est *un corps glorieux, ressuscité*. Au fond, les textes permettent de lire que le Christ aura mis l'accent sur Thérèse sur Sa «chair glorifiée» (v. 29, 4) car «la chair est l'axe du salut»[21], comme nous l'enseigne Tertullien. Gardons cela à l'esprit alors que nous passons à la deuxième partie de notre étude.

Fr. Pedro da Sagrada Familia

---

[17] María del Pilar, *Las Constituciones de los frailes* (2020) dans https://carmeloteresajuan.wordpress.com/2020/07/12/las-constituciones-de-los-frailes-realizan-una-buena-condensacion-del-carisma-del-carmelo-teresiano (consulté le 24/07/2026)

[18] C. García, *La experiencia de Dios en el libro de la Vida de Santa Teresa de Ávila* dans Scripta Theologica 47 (2015) 432

[19] Citation orale de S. Castro

[20] T. Alvaréz, *Jesucristo en la experiencia de Teresa* dans Estudios Teresianos, vol. III (1996), p. 27

[21] Tertullien, *De carnis resurrectione,* 8, 3